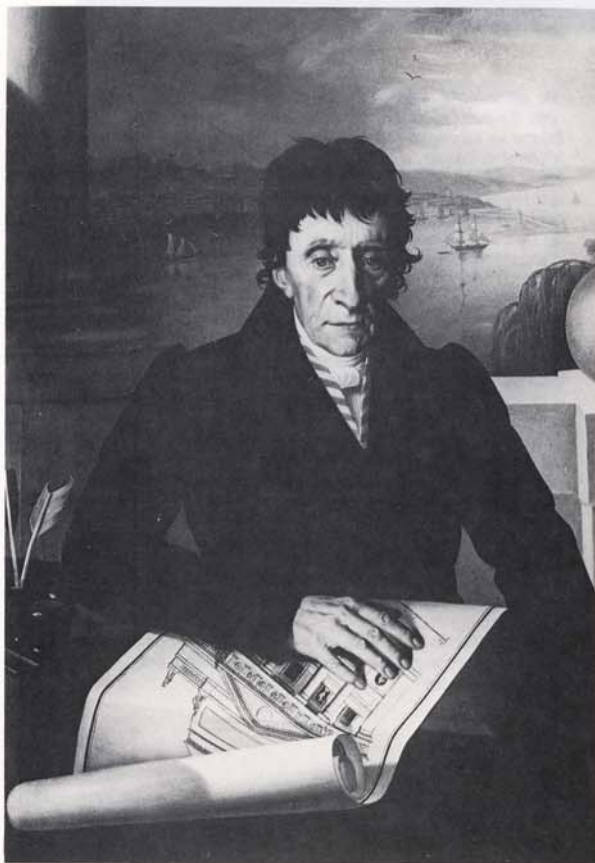


# R É F L E C T I O N S

Jacques Gabler

■ Temples que alberga el cenotafio de Winkelmann.



■ Giuseppe Tominz. Retrato de Ciriaco Catraro. Oleo sobre tela, 144 x 110 cm. 1836.

J'ai passé deux jours & une nuit à Trieste, il y a 14 ans. Les souvenirs se sont éloignés et commencent à rejoindre dans la mémoire les images que j'entrevois de la ville – livres, gravures, cartes postales –, avant d'y mettre le pied.

J'y posai le pied au sortir d'un taxi: le chauffeur m'avait hélé dans le port de Rijeka. Le trajet fut très court, au petit matin, au débarquement du bateau qui m'amenait de Split & des Bouches de Kotor. Le taxi passait sur l'herbe pour contourner le bouchon de la frontière. Trieste est une ville dense, concentrée autour de son port. Les images, les préjugés qui s'étaient collés à son nom évoquaient une manière de succursale de Vienne en Méditerranée. Ce que je vis fut tout autre. Peut-être existe-t-il un néo-classicisme aquatique, typique des villes sur la mer. Nous savons par Emil Kaufmann que le néo-classicisme du "Siècle des Lumières" est une "architecture internationale". Si l'on partage cette hypothèse, il se pourrait que les similitudes architecturales et les analogies urbaines que l'on découvre à Glasgow, Helsinki, Fiumicino, Philadelphie, Leningrad et Trieste, remontent à des échanges de marchandises, de personnes & d'idées qui entraînent dans la construction de nouvelles villes portuaires.

À Trieste, il me fut impossible de reconnaître Vienne. Je fus surtout frappé par l'ampleur bestiale des sventramenti fascistes. Et pourtant le cœur même de la ville, ce bras de port qui la pénètre – à une échelle plus domestique que Marseille, mais tout aussi monumentale – battait encore: Trieste avait résisté aux événements fascistes.

Il existe au-dessus du port un ensemble architectural qui domine le bassin de la mer, tel une citadelle: la "colline capitoline". Cet ensemble résulte d'une reconstruction, d'une restauration des années 1930 & cristallise l'idéologie du régime fasciste, mieux peut-être que tout autre composition architecturale de la Péninsule. Je m'explique. La thèse des origines impériales du régime mussolinien tend à valoriser la ruine romaine. Or la scénographie architecturale triestinne se distingue par la juxtaposition de trois époques, l'antiquité impériale romaine, le moyen âge de la cathédrale Saint-Juste, finalement le château du XVIII<sup>e</sup> siècle, soit la "collection" des trois moments historiques à travers lesquels le régime fasciste cherche à se trouver une légitimité ancienne, snob & monumentale. Parcourant ce parc orchestré de grands monuments, je pensais au Borgo Medioevale de Turin, construit pour la première exposition nationale italienne de 1884 par l'architecte lusitanien Alfredo D'Andrade. Le "Bourg médiéval" de Turin se compose d'un château dont l'enceinte abrite une rue pittoresque, une place & sa fontaine. Politiquement, il s'agissait en 1884 de prouver que l'écllosion du moyen âge piémontais précédait la renaissance florentine, que Turin était la vraie capitale italienne.

Je retrouvais donc à Trieste cette image "avant-gardiste" du moyen âge. Mais le rationalisme & le sentimentalisme quasi garibaldien du Borgo de Turin avaient fait place ici à une exaltation, à une fanfare de trombones, à un raccollage: l'antiquité, le moyen âge et la renaissance servaient sur la colline capitoline le culte des héros, ces pauvres morts de la guerre 1915-18, sacrifiés a posteriori pour la "patrie" fasciste.

La découverte rapide et unique d'une ville alimente tout un jeu d'images analogiques. On reconnaît un morceau d'ailleurs et l'épingle à une situation nouvelle. Il est ainsi un morceau de Lisbonne à Trieste, un morceau de Marseille, un morceau de Glasgow, un morceau de Philadelphie, plusieurs morceaux de Turin. Mon erreur avait été de vouloir penser que Trieste se comprendrait un jour à travers le phénomène vénitien ou le phénomène viennois de la "Mittel-Europa", même si je garde un bon souvenir des maisons construites par Max Fabiani qui sont de belles viennoiseries sécessionnistes.

La question de la fondation, la question de la "mémoire collective" ... ces questions rejoignent celle de l'incendie fondateur. Quelles que soient les raisons philosophiques & anecdotiques de la mort de Winkelmann, il sera possible de lui prêter romantiquement ce rôle de martyr fondateur du néo-classicisme. Une nouvelle tradition s'invente: les traditions aussi doivent s'inventer. De la même façon, l'incendie peut jouer le rôle de la genèse. Il est vrai que le "thème" de l'incendie n'est pas exactement celui du martyr. Dans l'histoire, nombreux sont les villes et les villages brûlés. L'incendie souvent entraîne un moment historique de raison, de pla-

■ Giuseppe Bernardino  
Bison (1762-1844).  
Monumento funéraire  
y escena de necromancia.  
Pintura al temple sobre  
papel, 38,5 x 54,5 cm.



nificación, de "police des constructions". On se souvient du "cas philosophique" de Lisbonne & de son tremblement de terre d'où surgit la construction d'une ville nouvelle.

Que la mort d'un écrivain puisse signifier la naissance d'une volonté de reconstruction, ne rejoignons-nous pas le mythe du phénix? Que la mort de Winckelmann puisse chevaucher la naissance d'une ville, n'est-ce pas là musique romantique? Je pourrais renverser ta question et te demander pourquoi le peintre ingresque Léopold Robert se donne la mort à Venise? Dans la mémoire romanesque & picturale du XIXème siècle, la fortune posthume de Léopold Robert se construit sur son suicide autant que sur ses tableaux, par ailleurs fort admirables. Dans l'identification à sa mort, une peinture de Léopold Robert signifie d'abord, au XIXème siècle, le drame de l'amour impossible.

Il est vrai que si l'on cherche en Italie des "cités métaphysiques", Trieste en offre un bel exemple, autant que Naples & Turin. D'autres villes, Milan, Rome, Palerme, restent insaisissables, se voient, se revoient; elles évoluent avec nous, nous les reconstruisons à chaque voyage. A Trieste, à Naples, à Turin, le premier contact, si furtif soit-il, inocule une vaccination que tu portes toute ta vie. Il existe deux poétiques des fragments urbains. Les fragments sont tantôt le gage de la continuité historique de la ville, construite sur elle-même en couches archéologiques superposées, tantôt ils prennent corps en une émulsion soudaine: la ville alors saute le temps & la question de l'avance ou du retard devient secondaire. A Trieste, les fragments collent à cette présence centrale du noyau urbain: ce canal portuaire dans la ville. Le thème littéraire et idéologique de la Chute de Rome ou de la

cité décadente, dans sa fallacieuse facilité, nourrit depuis près de deux siècle une certaine littérature historique. Ce thème ne se vérifie ni à Venise, ni à Vienne, ni à Trieste. Au XXème siècle, la "tradition de l'avant-garde" opposera tout aussi réductivement le bouillon de culture de la métropole aux lauriers dormitifs des villes de province. La question du centre & de la périphérie concerne certes l'histoire de l'Europe féodale. Trieste se situe de plein pied dans la "société mercantiliste", le trafic des marchandises, des personnes et des idées, quand le capitalisme moderne développe le colonialisme et le nationalisme comme les deux leviers de son expansion. Sur ce terrain maritime, la question de l'avance ou du retard ne propose qu'un détour, éludant la vraie question de l'histoire & du travail dans le siècle, au confluent de la lutte politique et des images rêvées. Trieste se bâtit sur la mer, cette jungle de tous les trafics hors douane & dans le règlement. La lenteur du bateau tire bénéfice de la vitesse de la lumière (signaux optiques, puis télégraphe, radio, télex), en sorte que la distance Trieste-Copenhague (autre ville néo-classique) devient plus courte que la traversée vers Venise ou Ravenne. La géographie urbaine de la ville, la construction de son territoire, signifient donc que Trieste est le centre du monde. La ville fut, dans l'entre-deux-guerres, le prétexte d'une agitation politique qui visait à annexer à l'Italie fasciste Fiume et les reliques de la Vienne impériale. Tu me demandes de préciser l'identité triestine. Trieste est le centre du monde. Sans succomber à cette autre tentation littéraire, le cliché du "milieu du monde", je me souviens que la ville inscrit son propre méridien. Caro Luciano, quelle heure est-il à Trieste?